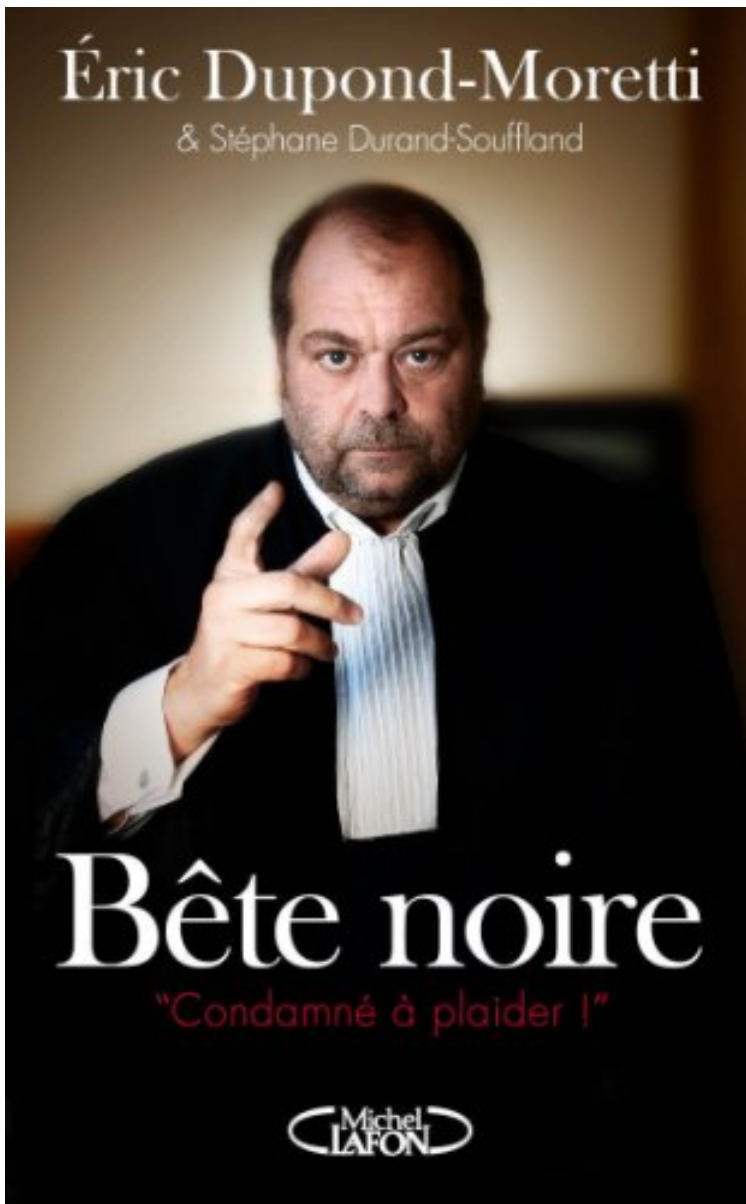


[PDF] File size: 31.Mb

Bte noire



*Par Eric Dupond-moretti, Stephane Durand-souffland
ebooks | Download PDF | *ePub |
DOC | audiobook*

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #29520 dans eBooksPubli le: 2012-05-16Sorti le: 2012-05-16Format: Ebook Kindle

[PDF] Bte noire

Par Eric Dupond-moretti, Stephane Durand-souffland : Bte noire before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Bte noire:

Download

Read Online

Description :

Prsentation de l'diteurEncens par ses admirateurs, critiqu par beaucoup de magistrats, la " Bte noire "des prtoires s'explique pour la premire fois. Non, il n'est pas fascin par le mal, mais il dfend autant la prsomption d'innocence que le droit pour les criminels de tout bord une juste peine qui ne varie pas du simple au double d'une cour d'assises l'autre. Non, il n'est pas l'ennemi des magistrats, mais il s'interroge sur l'absence de la notion d'humanit dans leur serment, alors qu'elle figure dans celui des avocats. Car ceux qui lui confient leur destin sont aussi des tres humains, dont la ligne de vie a parfois de quoi inspirer aux jurs une certaine clmence. Non, il n'est pas contre l'tat, mais il est souvent rvolt par le fonctionnement de la Justice. Comme

personne ne l'a fait auparavant, il raconte les petits arrangements, les influences et les piges qui peuvent biaiser un verdict. travers les anecdotes et les souvenirs difiants des grands procs d'assises auxquels il a particip, il dresse le portrait d'un systme judiciaire implacable, au sein duquel la dfense n'est gure que tolre, mme quand elle tente d'esperment d'viter les erreurs judiciaires. " J'ai dcid de devenir avocat quinze ans. C'tait le 28 juillet 1976 et j'avais entendu la radio que Christian Ranucci, l'homme du "pull-over rouge", avait t excut l'aube. Ce n'est pas le rcit d'une vocation que je fais ici, mais d'une sorte de fatalit. Je suis condamn plaider. "Extrait Trente ans Il est 2 heures du matin, je suis puis, j'ai peur et je pue la sueur. La nuit paissait l'angoisse qui prcde le prononc du verdict. Quand la cour et les jurs sont-ils partis dlibrer ? Je ne m'en souviens pas mais c'tait il y a trop longtemps. J'ai plaidd l'acquittement, je sens que je ne serai pas suivi - sinon, ils seraient dj revenus l'annoncer. Ce procs a dur trois jours. Pendant trois jours j'ai dfendu un homme et, aujourd'hui, je n'ai plus d'nergie. Cette interminable attente de la sentence n'est pas un temps comme les autres : c'est un moment suspendu, une parenthse de mystre durant laquelle se joue le destin d'un tre. Quand l'horloge recommencera tourner normalement, tout sera jou. Je dteste l'ide que pendant ces heures-l, je ne sers rien. Souvent, je passe voir celui que je dfends, dtenu dans une gele minuscule qui sent le malheur. Pas pour le prparer affronter l'preuve du verdict, ni pour lui remonter le moral : le mien est en gnral plus bas que le sien. Pour tre auprs de lui quelques brefs instants, pendant qu'il est encore prsum innocent. Il y a, dans ce tte--tte, des moments surralistes. Je me souviens d'un client - j'ai ce mot en horreur mais il n'y en a pas d'autre, j'y reviendrai - pour qui j'tais intervenu avec mon ami Jean-Yves Linard. C'tait aux assises du Pas-de-Calais, Saint-Omer. Une affaire atroce. L'homme en question rpondait du meurtre de sa mre, de son grand-pre, et d'une tentative de meurtre sur son pre. L'avocat gnral avait, logiquement, requis la rclusion criminelle perptuit. Je venais de terminer ma plaidoirie et j'tais encore ruisselant. Jean-Yves et moi entrons dans la cellule. L'homme, qui y avait t reconduit peu avant, tait en train de djeuner. Il nous montre son sandwich, furieux : Regardez, ils n'ont mme pas mis de beurre ! C'tait la fois grotesque et pathtique de voir un tre humain incapable de trouver les mots convenant la gravit de sa situation. Cet homme qui ne savait pas parler s'est pendu quelques annes plus tard. Je viens d'aller dner sans apptit dans la seule brasserie reste ouverte, j'ai bu deux bires dont l'amertume me colle la bouche, j'ai trop fum, je n'en peux plus, j'ai de plus en plus peur. Les assises constituent un monde part, dont je connais parfaitement les codes mais dont la violence me sidre toujours. Le verdict va bientt tomber, cela va durer quelques minutes sches aprs les heures de dbat au cours desquelles j'ai tout donn. Un premier signal ne trompe pas : les forces de l'ordre commencent se mettre en place devant la cour d'assises et aux abords du palais de justice. L'huissier m'appelle sur mon portable dont il a not le numro au premier jour de l'audience, ainsi que celui de mes confrres et de l'avocat gnral, mon adversaire. Il enfille sa robe noire quand j'entre dans le prtoire qui, lui aussi, sent la sueur. Autrefois, une acre odeur de fume vous sautait au nez et la gorge, car on dtruisait dans un pole les bulletins secrets remplis par les jurs. La justice sentait le papier brl, elle s'accompagne dsormais du cliquetis de la broyeuse qui dvore les douze ou quinze bulletins qui ont scell le sort d'un homme. Les verdicts n'ont plus d'odeur. Prsentation de l'diteur Encens par ses admirateurs, critiqu par beaucoup de magistrats, la " Bte noire " des prtoires s'explique pour la premire fois. Non, il n'est pas fascin par le mal, mais il dfend autant la prsomption d'innocence que le droit pour les criminels de tout bord une juste peine qui ne varie pas du simple au double d'une cour d'assises l'autre. Non, il n'est pas l'ennemi des magistrats, mais il s'interroge sur l'absence de la notion d'humanit dans leur serment, alors qu'elle figure dans celui des avocats. Car ceux qui lui confient leur destin sont aussi des tres humains, dont la ligne de vie a parfois de quoi inspirer aux jurs une certaine clmence. Non, il n'est pas contre l'tat, mais il est souvent rvolt par le fonctionnement de la Justice. Comme personne ne l'a fait auparavant, il raconte les petits arrangements, les influences et les piges qui peuvent biaiser un verdict. travers les anecdotes et les souvenirs difiants des grands procs d'assises auxquels il a particip, il dresse le portrait d'un systme judiciaire implacable, au sein duquel la dfense n'est gure que tolre, mme quand elle tente d'esperment d'viter les erreurs judiciaires. " J'ai dcid de devenir avocat quinze ans. C'tait le 28 juillet 1976 et j'avais entendu la radio que Christian Ranucci, l'homme du "pull-over rouge", avait t excut l'aube. Ce n'est pas le rcit d'une vocation que je fais ici, mais d'une sorte de fatalit. Je suis condamn plaider. "